M-1466

(Ire partie)

24 pp.

187

9216

1466
I
131

LE GAZETTIER DES-INTERRESSE.

A PARIS,
Chez IEAN BRVNET, ruë Neuve S. Louys,
au Canon Royal, prés le Palais.

M. DC. XLIX.

LE
GAZETTIER
DES-INTERESSE.

A PARIS,
Chez JEAN BRUNET, rue Neuve S. Leu,
au Canon Royal, près le Palais.

M. DC. XLIX.

132

LE

GAZETTIER

DES-INTERRESSE'.

CEux qui attaquent le Cardinal Mazarin par ſa naiſſance, & qui en veulent faire ſon premier crime, ou qui s'imaginent que ſa condition luy deffendoit d'approcher de ſi pres des degrez du Throſne, né doiuent pas eſtre mis au rang des Sages; & i'oſe dire que le feu meſme qui les échauffe, les aueugle en cette rencontre. Noſtre condition eſt vne; il ny a que la vertu qui nous diſtingue, & la nobleſſe ne peut pas auoir touſiours eſté vieille. Outre que ceux qui n'ont point receu de faueurs de la nature, peuuent pretendre legitimement à celles de la fortune, il eſt certain que Dieu releue la baſſeſſe, & qu'il abaiſſe la grandeur quand il luy plaiſt, comme dit Chilon, & comme l'Eſcriture nous l'enſeigne, & que les Roys qui en ſont appellez les viuantes & les plus parfaites Images, peuuent limiter ſans faillir, & faire quelque choſe de rien, par vne eſpece de creation qui ne doit pas tenir lieu de miracle. Toutes les terres ne peuuent pas eſtre ſi pretieuſes que celles des Indes; Toutes les tail-

679897

les ne peuuent pas estre de Geans ; Tous les Princes ne sont pas sortis de l'ancienne maison de Saxe, & pour expliquer ma pensée par la remarque d'vne Histoire, il n'appartient qu'à Seruius de coucher toutes les nuicts auec la fortune. Il est mesme permis aux particuliers de cueillir des rozes parmy les espines, de choisir des perles dans le limon, & de tirer de l'ambre du sable. C'est en cecy que la volonté des Roys peut estre & leur excuse & leur loy, qu'ils sont endroit de tirer des hommes naïs dans la fange & dans la pouſsiere, pour les porter aux plus hautes charges, & que leur choix est bien souuent vne marque de leur iugement & de leur conduitte. Ie n'en r'appelleray point icy d'exemples, quoy que toutes les Monarchies en soient pleines, & qu'on n'ait veu presque autre chose dans tous les Empires. C'est assez pour fermer la bouche à ceux qui declament d'abord contre le Cardinal Mazarin pour estre naï dans vne pauureté honteuse ; & qui le treuuent digne de malediction, pour ce qu'ils le treuuent auiourd'huy digne d'enuie. Les personnes qui l'ont esleué au Cardinalat, & au Ministere l'ont pû faire, pour ce qu'elles l'ont voulu ; & comme ces personnes là mesmes nous doiuent estre sacrées, nous ne pouuions nous opposer à leur volonté sans quelque espece de Rebellion & de Sacrilege. Mais comme vne femme autrefois appella de Philippe endormy au mesme Philippe eueillé, nous pouuons aussi en appeller de l'assoupissement au réueil, & de la Patience à la Iustice. Le Cardinal Mazarin pouuoit bien mettre son industrie en vsage, pour se lauer de la pauureté qui

estoit

eſtoit vn ſecond peché originel dans la famille de ſes peres ; Il pouuoit ioindre les vertus Chreſtiennes aux Morales & aux Politiques pour s'en défaire, & trauailler pour ſon ſalut, pour ſa gloire, & pour ſa fortune. Cependant cét amour abominable qui ne cherche que les enfans, & qui n'en ſçauroit eſtre iamais le pere, a eſté vne des premieres occupations de ſa vie ; il a connu ce vice, lors qu'il le pouuoit à peine nommer, & s'y eſt abandonné dans vn age, qui eſt dans tous les autres, l'aage d'innocence. Dans ce commerce pour qui les loix n'ont pû trouuer de moindre punition que celle du feu, il fit depuis l'épreuue de ce Tireſias de la fable, pour mettre toutes les abominations en vſage ; & dans cét eſtat dont l'idée ſeule fait trembler, il fut long-temps le mary de ceux là meſme dont il auoit eſté la femme. Cette horrible galanterie l'approcha de pluſieurs perſonnes pour eſtre & l'objet & le miniſtre de leur voluptés enragées ; de leur galand & de leur maiſtreſſe ; il deuint en ſuite leur maquereau, & s'efforça par toutes ſes brigues de leur procurer ce qu'il ne pouuoit plus leur vendre. Il fut aſſez heureux dans cette negotiation ſcandaleuſe ; il tira d'abord quelque fruict de cette Ambaſſade, & quand il ſe vit quelque argent, il ſe mit inſenſiblement dans le ieu ; il introduiſit ceux qui luy apprenoient à pipper, & leur fit vendre ſouuent ſes maiſtres, à moindre prix que Iudas ne vendit le ſien. Comme il reüſſit dans cette nouuelle trahiſon, & qu'il crût pouuoir hazarder tout ſeul, ce qu'il ne faiſoit auparauant qu'en partie, il rencontra ce qu'il

cherchoit, il fit auec le temps, vn grand nombre de mal-heureux & de duppes, & commença dés lors à remplir les Hoſpitaux & les Monts de pieté de ſes pechés & de ſes vſures. Il eſt vray que cecy ne ſucceda pas tout d'vn coup, & qu'il faiſoit quelquefois d'aſſez grandes pertes pour vn homme à qui le moindre gain deuoit eſtre conſiderable, mais il tiroit auſſi quelquefois des aduantages de ces pertes, pource que dans la fureur du ieu, il ſe ioüoit enfin luy meſme, comme ces peuples d'Allemagne, dont parle Tacite, & qu'il deuenoit le confident Nocturne de ceux dont le hazard l'auoit fait eſclaue. C'eſt ainſi que ſon nom s'accrût à Rome auec ſes moyens, que ceux qui l'auoient eu au lict, le voulurent auoir à table, & qu'ils l'aſſiſterent de leur faueur auec tant d'empreſſement, qu'il fit touſiours depuis ou les delices ou l'eſperance de ceux qui n'eſtoient pas encore venus iuſques à la derniere beſtialité. Il ne pouuoit oublier ce furieux amour de luy meſme ny des autres, pource qu'il eſt impoſſible de blanchir vn More, & d'effacer les diuerſes marques d'vn Leopard, pour me ſeruir des termes de S. Gregoire de Nazianze, ou pour parler auec Hierocles dans Ariſtophane, de faire marcher droit vn Cancre. Apres cét apareil infame, il brigua l'amitié de quelques perſonnes conſiderables; il eut meſme quelques emplois aſſez glorieux, & l'vn des ſucceſſeurs de ſaint Pierre ne voulut pas eſtre le dernier à la procurer quelques auantages. Mais il ne ménaga pas mieux ſes intereſts que ceux du Duc de Mantoüe, & de ſon Roy

132

legitime, il leur fit voir qu'il pouuoit estre sacrilege, traistre, & rebelle, & ne manqua pas d'estre tous les trois dans vne mesme personne. Quoy qu'il eut sujet de trauailler pour leur bien commun, il ne changea ny de condition ny d'humeur, il retourna contre leur creance à ses premieres fourberies, & ne put non plus se défaire de son naturel auec des personnes de vertu, que ce bouc de Mendez en Egypte, qui pour estre enfermé auec des femmes fort belles, n'en deuenoit pas plus amoureux, mais qui ne s'adonnoit qu'à des Chevres.

Aristote dit, que les vns sont faits bons par la nature, quelques-vns par la doctrine, & quelques-autres par l'accoustumance; & le Cardinal Mazarin voulut témoigner qu'il estoit d'vn quatriesme ordre, & qu'il ne pouuoit deuenir bon que par vn miracle.

Le Cardinal de Richelieu qui auoit connu son esprit, & qui l'auoit gaigné par quelques pensions secrettes, n'ût pas beaucoup de peine à corrompre vn homme si corrompu; il l'approcha de sa personne autant qu'il luy fut possible, & trouua qu'il luy estoit necessaire pour l'execution de ses desseins, de la mesme sorte qu'il est necessaire qu'il y ait des bourreaux pour l'execution des Arrests & des Sentences. La facilité qu'il rencontra dans vn homme qui estoit de ceux qui de Mammone se font des thresors d'iniquité, ne le trompa point; il se l'assuietit par ses dons & par ses promesses, & luy procura de si bons offices, qu'il put estre compté au nombre de ses plus heureuses creatures. Le Cardinal Mazarin qui auoit esté l'Espion du

Cardinal de Richelieu, se persuada qu'il en pouuoit estre le riual ou le successeur ; & quand il se ressouuint qu'on l'auoit honoré du Chapeau de Cardinal, luy qui n'ut pas refusé mesme le Turban, s'il en eut esté sollicité par quelque present considerable; il porta plus loing son ambition & son auarice, & voulut estre Gouuerneur du Roy, & premier Ministre de son Estat, pour estre plus aisément le fleau de ses peuples. C'est dans ce Ministere naissant qu'il a fait languir dans les prisons, ou des personnes qui n'estoient coupables que de n'auoir pas affecté ses crimes, ou qui n'ont esté mal-heureuses, que pour auoir esté innocentes, & qui ne luy auoient esté peut estre suspectes que pour auoir osé prier Dieu de le conuertir. C'est dans ce Ministere naissant que les Beauforts & les Houdancourts furent les premiers objets de sa rage, pour ce qu'ils estoient trop genereux & trop gens de bien pour en estre les instrumens, & qu'il considera leur vertu comme vn obstacle, & comme vn rempart qui s'opposeroit à toutes ses brigues. Il fit serrer étroittement le premier au bois de Vincennes pour tascher d'y estouffer des qualitez qui ont fait des Dieux dans le Paganisme; & pour venir à bout du second, il s'efforça de gaigner vn Parlement, & de violer cette Vierge d'Hesiode, cette belle Reyne du monde, comme l'appelle Pindare, la Iustice en vn mot, dont Platon fait le fondement & la colomne des Republiques & des Monarchies. Ce fut alors vne chose étrange, qu'vn ennemy de l'Estat fit empriſonner vn Prince pour la seureté de l'Estat ; qu'vn voleur public

139

preſſaſt hautement la mort d'vn General & d'vn Vice-Roy pour luy ſuppoſer ſes meſmes crimes, que Verres reprochaſt à l'vn le larcin, & que Milon en voulut faire condamner vn autre pour meurtre. Comme l'attouchement de l'Aconit n'infecte les corps ſains qu'auec peine, au rapport des Naturaliſtes, & qu'il empoiſonne aiſément ceux qui ſont deſia bleſſez; Le Cardinal Mazarin fit toucher de l'argent en cette occaſion à pluſieurs perſonnes, pour reconnoiſtre les ſains d'auec les malades, pour infecter les vns, & pour s'aſſurer des autres, & trouua tant de ſoumiſſion dans les derniers, qu'on ne doute plus que Monſieur le Mareſchal de la Mothe, ne les ayt eus pour ſes parties, pour ſes teſmoins, & pour ſes Iuges. Quoy que l'innocence ne ſoit gueres ſujette à la fiévre, il eſt certain toutesfois que ce grand homme eut beſoin de quelque autre choſe pour ne pas trembler, que le ſecours du Ciel luy fut extremément neceſſaire, & que ceux qui vouloient renuerſer ſon bon droit par leur impoſture & par leur opiniaſtreté, deurent s'écrier que c'eſtoit là le doigt de Dieu, comme s'écrierent les Magiciens d'Egypte, quand ils virent que leurs illuſions eſtoient ridicules, & que leur faux ſerpens eſtoient deuorez par la verge de Moyſe. Les Princes & les Generaux d'armées, n'ont pas ſeulement ſeruy de matiere à la ialouſie & à ſa fureur, les Magiſtrats qui l'ont eſpreuuée en pluſieurs rencontres, ont reconnu à leurs deſpens, ce que dit le Sage dans ſes prouerbes? Qu'il n'eſt rien de plus inſupportable qu'vn valet quand il eſt vne fois deuenu maiſtre.

Les vns ont acheué leur vie dans l'exil ; & le poiſon a mal-heureuſement aduancé la mort des autres. Apres n'auoir peu faire mourir ſur les eſchaffauts, ceux qu'il n'auoit peu corrompre ſur leurs ſieges, il les a condamnez par les arreſts de ſa Politique, & s'en eſt fait des victimes propres pour faire craindre ſa puiſſance, où l'on ne craignoit point ſa iuſtice Il n'eſt preſque point de Cour ſouueraine qui ne ſe ſoit veuë ou ſeduitte ou deſchirée dans quelques-vnes de ſes parties ; il a porté la diuiſion & le deſordre, ou il n'a peu porter le fer & le feu, & s'eſt fait vne entrée ſecrette par ſes penſions, ou il deuoit eſtre en horreur par ſa cruauté. Il n'a pas eſté ſatisfait de remplir les priſons & les Hoſpitaux, comme il a remply les banques, il a tiré de l'Egliſe vn frere Moyne qui auoit fait vœu de pauureté ; il a voulu que la Mythre & le Chappeau marchaſſent de compagnie auec le froc, & qu'il fut declaré Vice Roy en Catalogne pour confondre le Noueeau Teſtament auec l'ancien, & pour adiouſter la Royauté au Sacerdoce. Il ne s'eſt pas contenté de proteger les Partiſans, il en a creé de tous coſtez, & n'a remply les meilleurs villes que de ces peſtes publiques pour profiter de leur malediction & de leurs crimes, comme les Sacrificateurs d'Iſraël s'engraiſſoient autrefois des pechez du peuple. Dans vn temps ou la paix nous eſtoit promiſe de nos victoires, il en a retardé les traittez les plus honorables, pour auoir loiſir de faire tranſporter ſes larcins en Italie ſous pretexte d'y faire la guerre, & s'eſt rendu fameux & redoutable par nos richeſſes, cependant que des armées entieres pe-

riſſoient ailleurs, par la peſte & par la famine. Il a voulu que Lerida ayt eſchappé à des perſonnes qui faiſoient la plus part des reſioüyſſances publiques, & de qui les entrées dans les Villes auoient touſiours eſté autant de triomphes. Il a troublé Naples par ſes brigues pour y faire ſuccomber vn Prince par ſes artifices, & pour faire chanter à nos deſpens & à noſtre honte de ſecondes Veſpres Siciliennes à toute l'Eſpagne; & nous a fait battre au ſon des violons de Cremone, comme ces pauures eſclaues, dont parle Ariſtote, que les Toſcans foüettoient autrefois au ſon des fluttes.

Apres cette verité, il eſt bien à craindre que les eſtrangers ne nous faſſent à l'auenir le meſme reproche, qu'vn Orateur faiſoit autrefois à ceux d'Athenes, qu'ils ne traittoient iamais de la paix qu'en robes noires, pour ce que c'eſtoit là la marque du dueil qu'ils portoient des parens & des amis qu'ils auoient perdus dans les ſieges & dans les batailles. En effet, combien d'enfans le Cardinal Mazarin a-t'il deſrobé aux Peres? Combien de marys a t'il enleué aux femmes? Combien de freres aux ſœurs? Combien de ſoldats aux Officiers? Combien d'Officiers aux Generaux, & combien d'hommes à toute la France? Le nombre en eſt tel, & l'impieté qui a ſuiuy cette fureur, eſt encore ſi fraiſche à noſtre memoire, qu'il peut eſtre conuaincu par ſa bouche meſme, d'auoir changé des Temples en Eſcuries, quelques-vnes de nos Prouinces en deſerts, & pluſieurs villes en cimetieres.

Pour en faire rire quelques-vns, cependant qu'il en

faiſoit pleurer vne infinité, il a tiré de l'Italie des farceurs, de qui les poſtures n'eſtoient gueres plus honneſtes que celles de l'Aretin, qui faiſoient profeſſion ouuerte d'introduire les Images de toutes les voluptez ſcandaleuſes par les yeux & par les oreilles, & qui pour eſtre entendus auec moins de peine & auec plus d'authorité, enſeignoient à faire des maquerelages de tout Sexe en plein Theatre, & ce qui n'eſt pas moins étrange, dans vne maiſon Royale. Il en a fait venir d'vne autre eſpece pour nous endormir au ſon des Theorbes & des Guitarres; & comme les compagnons d'Vliſſe enyurez du fruit qui leur fut offert, oublierent leur pays, il a creu de meſme que nous pourrions oublier tous les intereſts du noſtre, apres auoir eſté eſtourdis de cette muſique. Mais eſtoit-il croyable que des machines qui nous auoient plus couſté que toutes celles de la guerre ne fiſſent point trembler d'horreur ceux qui en auoient la veüe? Que ces limonades qu'on y verſoit auec vne profuſion galante, & qui auoient eſté compoſées du ſang de tant de ſujets fideles, ne laiſſaſſent aucune frayeur aux plus alterés & aux plus ſtupides? Que nous euſſions de l'admiration pour des Scenes toutes remplies de nos ſouffrances & de nos miſeres, & de l'amour pour des ſpectacles qu'on nous faiſoit achepter par le ſacrifice de tant d'innocens, & par la deſolation de tant de familles? Eſtoit-il croyable qu'on deut payer tant d'obſeques & tant de ruines, par des Metamorphoſes d'Ouide, & par des fables d'Homere? Que tant d'ombres & tant de manes d'euſſent eſtre

appaiſées

appaisées par des Sarabandes Italiennes, & qu'vne farce deut estre le prix de tant de victimes immolées à l'ambition & à l'auarice. Le Cardinal Mazarin a creu sans doute, qu'il seroit de cette dance, comme de celle des Corybantes, qu'on ne pouuoit iamais voir dancer sans estre épris de mesme fureur; ou comme Ælian nous asseure que les Pescheurs, attirent aisément dans leurs filets les Pastenades de mer, quand ils les diuertissent par quelque chant; il faut dire de necessité que ce Cardinal n'a pas eu meilleure opinion des François que de ces poissons, & qu'il a creu nous surprendre & nous appaiser par l'harmonie de ces Courtisanes effrontées. Mais il auoit oublié que la Musique estoit vne chose bien importune dans le dueil, & sur tout dans vn dueil public; que la France n'en feroit pas moins que cét Empereur, qui songeât à la deffaite de ces Legions, ne cessoit de repeter: Rends moy mes Legions Varus, & qu'elle crieroit tousiours de mesme apres luy, rends moy mes enfans, si tu veux que ie me console.

Du ieu de Barbare, il a passé à celuy de Phrenetique. Apres auoir creusé des Sepulchres à tout vn peuple, il a fait esleuer vn Palais à des Cheuaux, & ie ne sçay pas mesme, s'il n'a point eu vn dessein secret d'en porter quelqu'vn aux premieres dignitez, & de le traitter auec le mesme appareil, que cét abominable Empereur traittoit le sien, qui luy faisoit manger son auoine dans des vases d'or, & qui auoit entrepris de le faire Consul de Rome. A n'en point mentir, il y a de l'estonnement & de la honte, à voir des Princes

incommodez, ou des Cheuaux ont des appartemens ſuperbes, & la poſterité aura peine à croire qu'vne curioſité cruelle ait baſty des Eſcuries de ruine de toutes nos villes.

Le ſoin qu'il a eu de ſes domeſtiques de manege & de voiture, ne luy a point fait perdre celuy de ſes Niepces, pour fortifier ſa tyrannie, par lappuy des plus puiſſantes maiſons de France; & c'eſt pour cette raiſon qu'il a tourné ſes yeux du coſté de l'Arſenal, du Chaſteau Trompette, & de Richelieu, & qu'il s'eſt propoſé d'auoir pour Gendres des grands Maiſtres d'Artillerie, des Colonels de l'Infanterie Françoiſe, & des Generaux des Galeres. Ces mariages qui auoient eſté conceus auec grand éclat, n'ont pas eſté pourtant enfantez auec grand ſuccez, & le bruit n'en a pas plus duré que la vie de ces animaux; du Pont dont vn meſme iour, à ce qu'on dit, voit la mort & la naiſſance. Pour faciliter vn ſi haut deſſein, il auoit fait mettre des impoſts ſur toutes les marchandiſes; il auoit taxé pour leur mariage toutes les neceſſités de la vie, & peu s'en eſt fallu qu'il n'ait en vn point reſuſcité Veſpaſian qui auoit impoſé des tributs ſur les vrines.

On s'eſt mis ſouuent en peine de le porter à de meilleurs ſentimens, on luy a repreſenté les miſeres & les cris du peuple, mais on la touſiouts trouué ſourd, comme on l'auoit trouué aueugle, & quoy qu'on ayt peu faire pour le perſuader & pour le conuaincre par nos ſouſpirs & par nos larmes, il a touſjours eſté comme cette Medée de l'ancienne Tragedie qui voyoit le mal, & qui ne pouuoit ſe deffendre

de la suiure. Aussi n'a-t'il pas esté de ses oreilles, comme ce Temple des Ionides, dont parle Pausanias, dans lequel on n'estoit pas plustost entré qu'on se sentoit libre de toutes ses maladies, mais plustost comme de ces portes que les anciens appelloient mauditres qui ne receuoient point de choses pures ny saincles, & qui ne donnoient passage qu'aux hosties d'execration & à toutes sortes d'ordures. Il ne falloit qu'estre cruel pour meriter son estime ; celuy qui donnoit le plus d'aduis auoit aupres de luy le plus de credit, & qui n'estoit point ennemy du peuple, ne pouuoit pretendre à son amitié. C'est dans la foule execrable de ces Conseillers interessez, qu'il a renoncé ouuertement à la dignité de son ministere, & au repos de son ame, qu'il a fait tant d'orphelins & tant de veufues ; qu'il s'est enrichy de nos desordres, & qu'il a trahy tous les sentimens de la Religion & de la nature.

Cét Anatheme que Dieu prononce aux reprouuez fait trembler! Allez maudit au feu eternel ; mais il doit estre espouuentable à ce mal-heureux, quand il en adiouste la cause. Pour ce que i'ay eu faim, & que vous ne m'auez pas donné à manger; Que i'ay eu soif, & que vous ne m'auez point presenté à boire; Que ie passois & que vous ne m'auez point offert de retraitte; Que i'estois nud & que vous ne m'aués point couuert; Que i'estois malade, & que vous ne m'auez point soulagé; Que i'estois prisonnier, & que vous ne m'auez point rendu de visite. O Ciel, s'écrie le grand Euesque d'Hippone, si celuy qui a refusé du pain est precipité

dans les flammes eternelles, à quelles cheuttes doiuent estre reseruez ceux qui dérobent le pain d'autruy? Si celuy qui n'a pas donné des habits à son prochain est damné, que peut estre celuy qui s'est enrichy de ses despoüilles ? Si celuy qui n'a pas receu les passans doit necessairement perir, que doiuent attendre ceux qui vsurpent leurs heritages ? Si celuy qui n'a point visité les prisonniers est condamné par vn arrest sans appel, que doiuent attendre ceux qui ont changé les villes en autant de Conciergeries ; & si ceux qui ne font pas le bien, sont menacez d'vne peine si horrible, de quels supplices doiuent estre persecutez, les empoisonneurs, les traistres, les vsurpateurs, les meurtriers, & les sacrileges? Si ce grand Sainct dit ailleurs, que Dieu est dans soy-mesme, comme le commencement & la fin dans le Ciel, comme vn Roy dedans son throsne ; dans son Eglise comme vn pere de famille dans sa maison ; dans le monde comme vn Gouuerneur dans sa Prouince ; dans le iustes comme vn Azile, & dans les reprouuez comme horreur & tremblement, de quel sorte peut-il estre dans ce Cardinal, qui comme vn autre Attila peut estre appellé le fleau de Dieu ? Comme on dit qu'vn Ancien voyoit tousiours sa figure de quelque costé qu'il cheminast ; on ne peut douter que ce miserable n'ait tousiours ses crimes deuant les yeux en quelque lieu qu'il puisse aller, & que ses diuertissemens ne deuiennent enfin ses furies. Le meschant peut trouuer des retraittes, disoit Epicure, mais il n'y peut treuuer d'asseurance, pour ce que le peché ne

ſçauroit eſtre impuny, & que le chaſtiment du mal eſt dans le mal meſme,

Il n'a pas ſeulement vomy ſon venin contre les hommes, il l'a meſme vomy contre Dieu dans la perſecution de ceux qui annonçoient ſa parole, & n'a pu laiſſer en repos les Miniſtres de ſon Euangile. C'eſt ainſi qu'il en a fait empriſonner quelques vns, & qu'il a interdit la chaire aux autres; qu'il en a eſpouuanté quelques vns par le banniſſement, & quelques autres par les menaces, comme ſi on ne pouuoit eſtre innocent à preſcher vn Dieu, & qu'il eut entrepris de s'oppoſer à la gloire de celuy qu'il eſt obligé de craindre. Apres auoir veu qu'il n'eſtoit pas du ſiecle des fables, & qu'il ne pouuoit eſtre le ſucceſſeur de ces vieux Titans de ſon païs, qui oſerent attaquer les Dieux iuſques dans le Ciel, il a eu la hardieſſe de porter vne partie de ſa fureur iuſques ſur le ſiege de S. Pierre, de ſe declarer contre le Pape, apres auoir fait aſſaſſiner vn de ſes nepueux, & de proteger ouuertemẽt contre luy des perſonnes, que des larcins publics auoient renduës criminelles au premier chef de les rappeller au milieu de ce Royaume, & de les remettre dans leurs charges, quoy que leurs mains fuſſent encore toutes rouges du ſang d'vn Eſcuyer de l'Ambaſſadeur de France. Mais comme toutes ces impietez s'attachent directement au Dieu que nous adorons, & qu'il ne veut point reconnoiſtre, c'eſt à luy à prononcer quelque iour ce qu'il a reſolu dans ſes decrets eternels, & à faire eſclatter comme il luy plaira, ſa miſericorde ou ſa iuſtice.

Nous nous plaignons ſeulement icy, que le Cardinal Mazarin ſe ſoit paré de nos ornemens, qu'il ſe ſoit fait grand de nos pertes, & qu'il compoſe encore aujourd'huy ſes triomphes de nos gemiſſemens & de nos miſeres. Nous nous eſtions contentez de ſouſpirer dans nos familles: Nos plaintes n'eſtoient point ſorties de nos maiſons: Noſtre lict & noſtre foyer auoient partagé toutes nos larmes, & nous n'auions eu pour teſmoins de noſtre murmure, que nos freres, que nos enfans, & nos femmes. Mais depuis que nous auons veu qu'il s'eſt emparé ouuertement de l'Eſtat, qu'il nous a deſrobé noſtre Prince legitime, qu'il l'à meſme enleué de nuict, ſans auoir égard à ſa perſonne ſacrée, ny au mal-heur qui pouuoit ſuiure la delicateſſe de ſon temperament & de ſon aage, & qu'il nous a voulu preſſer par la guerre & par la famine, nous nous ſommes fortifiez contre ſes attaques, & nous n'auons pas moins fait que ces ouuriers, qui pour trauailler plus ſeurement aux murailles de Ieruſalem, tenoient la truelle d'vne main, & l'eſpée de l'autre. Nous auons reconnu que ce Miniſtre ambitieux eſtoit preſt de ſe faire vne puiſſance legitime de l'vſurpation, & qu'il ne luy reſtoit plus rien à faire, apres s'eſtre mis au deſſus des loix, & au deſſus des Magiſtrats qui ſont commis à la diſtribution de la iuſtice. Nous auons remarqué par la ſuitte & par la violence de ſes deſſeins, qu'il auoit charmé la plus part des grands, & qu'il auoit eſbloüy des Princes pour qui les Poëtes les plus des intereſſez ont fait éclatter des Odes qui ne valent gueres moins que des Hymnes,

& pour qui les Orateurs les plus celebres ont fait des Panegyriques qui euſſent paſſé dans d'autres ſiecles pour autant d'Apotheoſes. Nous auons veu que ces Princes meſmes ont impoſé des loix & des chaiſnes à des ennemis eſtrangers, cependant qu'ils ſouffroient vn ennemy domeſtique; qu'ils ont eſtendu nos frontieres par la force, & par le bon-heur de leurs armes, cependant qu'ils laiſſoient dans l'Eſtat vn monſtre qui affligeoit toutes nos villes, & qui deſoloit toutes nos campagnes; & que nous faiſions des feux de joye dans les rües pour des ennemis vaincus, cependant qu'vn tyran allumoit le feu dedans nos maiſons, ou qu'il y pilloit toutes nos richeſſes. Par là nous auons veu qu'il vouloit nous empeſcher d'auoir vne eſpece de veneration pour leur bras & pour leur conduitte, & qu'il auoit entrepris de leur deſrober toute la gloire, que l'enuie meſme ne leur oſe refuſer, puis qu'il diſputoit diuerſement auec eux l'auantage de ſe faire craindre; qu'il humilioit les François iuſques à la derniere conſternation, lors qu'ils gaignoient des places & des victoires ſur les eſtrangers; qu'il rendoit icy redoutable l'authorité qu'il y auoit priſe, lors qu'ils faiſoient ailleurs des ſujets ou des priſonniers; & qu'il opoſoit au ſpectacle & au reſſouuenir de leurs triomphes, celuy de nos funerailles. Nous auons veu qu'il a precipité la mort de pluſieurs perſonnes, pour ne leur laiſſer pas meſme la langue libre; qu'il a fait des criminels de tous ceux dont il n'a peu faire des bourreaux, & qu'il a corrompu par ſes maximes dangereuſes la pluſpart de ceux qui l'ont approché, comme

ont dit que les Thibiens infectoient ceux qui auoient vne fois receu leur haleine. Nous auons veu qu'il a chaſſé d'aupres du Roy ceux qui auoient eſté commis dés long temps à la garde de ſa perſonne ſacrée, que leur retraitte n'a gueres eſté meilleure qu'vn exil, & qu'ils n'ont eſté mal heureux que pour auoir eſté trop fideles. Nous auons craint dés lors que le Cardinal Mazarin qui taſchoit d'eſloigner d'aupres du Roy tous les gens de bien, & tous les hommes de remarque, & qui en approchoit des perſonnes tres ſuſpectes, n'eut des deſſeins tres pernicieux à l'Eſtat, qu'il ne voulut faire vne Cour nouuelle, à force d'y introduire des eſtrangers & des mercenaires; qu'ils ne deuoraſſent les peuples apres les auoir ſuçez, & qu'ils n'en fuſſent les tygres, apres en auoir eſté les ſangſuës. Nos Plaintes n'euſſent pas eſté iuſque au deſeſpoir, s'il n'eut pris de nos biens qu'en faiſant chemin, comme on dit que le chien ne boit de l'eau du Nil qu'en paſſant, & s'il ſe fut contenté de nous tondre ſans nous eſcorcher. Mais il a fallu que nos reſſentimens ayent eſclatté auec nos mal heurs, quand nous auons veu qu'on ne pouuoit, ny le ſaouler, ny le remplir; & nous auons reconnu auec vn des Sages de Grece, que celuy qui entreprendroit de guerir la conuoitiſe d'vn auare en le voulant raſſaſſier de richeſſes; feroit la meſme choſe que le Medecin qui conduiroit vn hydropique aux fontaines. La raiſon & l'experience nous ont fait voir qu'en luy fourniſſant des treſors, nous luy fourniſſions des armes qu'il employoit à nous combattre, qu'il entretenoit nos ennemis

nemis par noſtre argent meſme, & qu'il ne pouuoit eſtre eſleue que ſur nos ruines.

En effet, quelle apparence y auroit-il qu'vn homme qui vouloit oſter au premier & au plus auguſte de nos Parlemens, l'ancienneté de ſes priuileges, l'authorité de ſes loix, & toutes les marques de ſa grandeur, deut auoir en ſuitte du reſpect & de l'amour pour les autres, qu'il laiſſaſt ſubſiſter vn corps dont il retranchoit le cœur & la teſte, & qu'il ne tarit pas les ruiſſeaux apres auoir eſpuiſé la ſource.

Il eſt de l'authorité du Roy comme de la lumiere du Soleil qui ſe reſpend doucement par tout, & qui ne fait de mal qu'a ceux qui n'en peuuent ſouffrir l'éclat, & de l'authorité des fauoris comme de la Lune qui n'eſclaire qu'autant qu'elle eſt eſclairé. Mais quand les fauoris ne ſont pas contenté du pouuoir qu'on leur communique, qu'ils veulent retenir ce qu'on ne fait que leur preſter, qu'ils violent & qu'ils profanent ce qu'on leur confie, & qu'ils vſurpent le droit qu'on ne leur peut accorder, il y va de la conſcience des Magiſtrats, & de la generoſité des peuples de remedier à l'inſolence de ces tyrans, & d'arreſter des hommes qui courent quand ils doiuent ſimplement marcher. Quelques indifferentes ou quelques obſcures que puiſſent eſtre les loix dans les Eſtats, il y en a touſiours quelqu'vne qui s'oppoſe diuertement à la violence des Souuerains; pour ce que la Religion qui s'y exerçe, explique ce qu'vn Prince doit éuiter, & ce qu'il doit ſuiure. Quelle difference y auroit-il entre l'vſurpation & la ſouueraineté legitime, entre les tyrans & les Roys, entre les ſujets & les eſclaues. Depuis quand les Souuerains qui ſont appellez les Paſteurs du peuple, en doiuent-ils eſtre les bouchers, & qu'elle eſt la loy qui nous diſpenſe de toutes les autres? S'il eſt vray qu'vn Roy ſoit dans ſon Eſtat, ce qu'eſt vn Pere dans ſa famille, & que les peuples ſoient aux Roys ce que les enfans ſont aux peres; eſt-il pas croyable que l'Eſcriture qui deffend aux peres d'irriter ceux qui leurs ſont redeuables de la vie, fait la meſme deffence aux Roys au regard de ceux qui leur doiuent de l'obeyſſance. La Philoſophie a-t'elle mis iamais la barbarie au rang des vertus Morales? La Politique a-t'elle fait vne iuſtice de la rage? Et la Theologie a t'elle prononcé des arreſts qui nous obligent de

croire que la cruauté faſſe vne des conditions deſoints & des Images de Dieu ? Que peut donc eſtre deuenuë cette vnion, ou pluſtoſt cette vnité de la clemence des Souuerains, & de l'amour des ſujets ; Par quel exemple le Cardinal Mazarin a-t'il diuiſé deux choſes qui n'en font qu'vne en telle rencontre? Et par quel ſecret a-t'il entrepris de rendre des Roys glorieux par le malheur de leurs peuples qui n'ont iamais eu pour eux que des obeïſſances & des benedictions publiques. Eſt-il tombé dans la maxime furieuſe de cet Empereur ; Qu'on me haïſſe pourueu qu'on me craigne? A-t'il iugé qu'il eſtoit de nous, comme de ces beſtes farouches, qu'il eſt plus aiſé de combattre que d'appriuoiſer ? Et s'eſt-il perſuadé qu'vn throſne ne pouuoit mieux eſtre affermy que ſur des ſepulchres : Certes la bonté des Princes & l'amour des peuples font deux choſes inſeparables ; ce ſont ces deux caracteres des Hebreux, dont l'vn eſt nommé par eux la gauche, ou l'obeyſſance par qui le Prince eſt redouté des eſtrangers, & la nomment le glaiue de Dieu, & l'autre la droitte qui le fit aimer à qui ces Hebreux meſmes ont donné le nom de Clemence, & qu'ils appellent le Sceptre de Dieu.

Le Cardinal Mazarin a tout confondu, cependant ſous le nom du Prince ; il a proſtitué ſon caractere & ſa volonté abſoluë dans tous ſes ouurages propres ; & comme s'il eut eu deſſein de rendre ſon regne odieux à tous les hommes, il l'a fait le tyran & le meurtrier de ceux qui le demandent, comme leur Roy legitime, & qui le reconnoiſſent comme leur veritable Pere.

Mais apres auoir manqué dés long-temps à ce que la Religion à de plus ſainct & de plus ſacré, il n'a pas eu beaucoup de peine à manquer à la Politique ; apres auoir meſpriſé les commandemens de Dieu, il luy a eſté facile de violer les loix humaines, & de rendre ſon ambition plus grande & plus forte que la couſtume & le droit des gens. Il n'a regardé l'Eſtat que de coſté qu'il luy pouuoit eſtre vtile, il n'a conſideré la Iuſtice que par ſon bandeau, & ſans reflechir ſur cette peinture Morale ; il s'eſt perſuadé qu'elle eſtoit aueugle comme la fortune. Dans cette opinion criminelle, il n'a laiſſé au Roy que le titre ; & n'a laiſſé que l'ombre de la Regence à la Reyne ; & pour des-honorer les premieres années du Fils & les dernieres années de la Mere ; il a voulu

1272

faire le Roy & le Regent tout enſemble ; il a deſpoſé des charges, des emplois & des benefices, & s'eſt mis en poſſeſſion de tout ce que les Roys ont en propre. C'eut eſté peu pour luy s'il n'en eut encore paſſé les limites ; & quand il s'eſt treuué des perſonnes qui luy ont conſeillé depuis peu de trauailler au bien de l'Eſtat, il en a parlé auec des ſentimens de vray François, & n'a pas moins fait en cecy que ce Grachus, qui parloit au rapport de Ciceron, comme vn Procureur Fiſcal de la Republique Romaine, cependant qu'il en diſſipoit toutes les Finances.

Pour empeſcher que nous reſpiraſſions dans le port apres la tempeſte, il a treuué des obſtacles à la paix qui n'en auoit point d'elle meſme, & n'a peu ſouffrir qu'vn Prince tout genereux & tout ſage, eſteignit par ſa conduitte & par ſa bonté, vne guerre qui n'a fait depuis ſi long-temps, qu'vn brazier eſpouuentable de toute l'Europe. Quelle conſolation & quel remede pouuions nous donc eſperer d'vn Miniſtre qui n'eſtoit gras que du ſang des peuples? D'vn Cardinal qui mettoit tout en vſage pour abolir ou pour profaner nos plus auguſtes Miſteres ? Et d'vn Medecin qui ne gueriſſoit les maladies, qu'en faiſant mourir les malades. S'il eſt vray ce qu'a dit vn ancien, que le premier bonheur eſtoit de ne naiſtre point, & le ſecond celuy de mourir bien-toſt; il eut eſté aduantageux pour noſtre ſalut, que la vie du Cardinal Mazarin eut eſté ſimpment imaginaire comme celle des dragons, & des Harpies de la Fable, ou qu'il n'y eut eu pour le moins que quelques heures entre ſon berceau & ſa ſepulture. Les larmes qu'vn Sage appelle le ſang d'vn cœur meurtry n'auroient pas ſi long temps coulé ſur nos iouës; nous ſerions encore à faire entendre nos plaintes, & nous n'aurions pas eſté la proye des maux qui euſſent arraché des gemiſſemens publics de la conſtance des martyrs, & de la Philoſophie des Stoiques. C'eſt pour cette raiſon que les plus patients & les plus ſtupides ſe ſont reſueillé de leur aſſoupiſſement honteux, que les peuples ſe ſont eſleuez à la confuſion & à la perte de ce Miniſtre, & que le Parlement a renouuellé ſes coups & ſes arreſts contre les vſurpateurs eſtrangers, comme les Grecs foüettoient autrefois les Ilotes de temps en temps, pour leur faire reſſouuenir de leur condition premiere. Il ne pouuoit ny mieux faire ny retarder dauan-

tage, & si les Philosophes de Perse s'estudioient autrefois à faire mourir les rats & les souris; dans la creance qu'ils auoient que leur Dieu les auoit en execration, il ne faut point douter que les Magistrats n'ayent esté iustes, quand ils se sont eleuez à la ruine d'vn homme qui est deuenu fameux par l'excez de tant d'impietez inouïes, & pour le nombre de ses sacrileges. Le dernier effet qu'il fait, est vne marque de son impuissance; il vomit tout le venin qui luy reste & redouble sa fureur quand il n'a plus dequoy la faire durer, comme ces flambeaux qui redoublent leur lumiere quand ils sont prests de s'esteindre. Quoy qu'il en soit, il faut que nos bonnes œuures esloignent de nous vn tyran que nos pechez auoient attiré dans ce Royaume, que nous nous seruions mesme, s'il est besoin de Processions generales contre ce monstre, comme on s'en seruoit autrefois quand quelqu'vn estoit apparu dans vne contrée, & qu'enfin nous esperions que Dieu exaucera les gens de bien dans cette ville assiegée de tous costez, par la mesme misericorde qui a exaucé le bon larron dans la Croix, Iob sur le fumier, Hieremie dans la fange, Daniel dans la fosse aux Lyons, & les trois enfans au milieu de la fournaise.

D. B.